

Talleyrand et les femmes

"Il faut faire marcher les femmes !! La politique, c'est les femmes !"

"Le mariage est une si belle chose qu'il faut y penser pendant toute sa vie."

"Il faut avoir aimé une femme de génie pour savourer le bonheur qu'on éprouve à épouser une bête ! "

"Les femmes pardonnent parfois à celui qui brusque l'occasion, mais jamais à celui qui la manque".

je vais vous parler du diable, d'un diable , le "diable boiteux"...

" Tête d'ange animé de l'esprit du diable ! " Antoine Arnault 1833. Guitry n'a rien inventé

Alors que les chastes oreilles me pardonnent, je vais parler de choses pas convenables !!!

D'un évêque qui défroque et se marie, d'enfants naturels , de maîtresses, d'intrigues ...

Qui était la petite poulette qui sortait furtivement de la chambre de Monsieur le ministre des relations extérieures de Louis XVIII au congrès de Vienne ? Emilie, Dorothee, Wilhelmine?

Pourquoi les femmes étaient elles toutes fascinées par cet ancien évêque qui les aimait autant?

Thiers, un jour, en conversation avec Talleyrand, lui dit :

" Vous me parlez toujours des femmes, j'aimerais ben mieux parler de la politique et Talleyrand lui répond : Mais les femmes, c'est la politique "

Ces affirmations montrent bien combien les femmes ont compté dans la vie de Charles Maurice de Talleyrand Périgord. Des amies, des maîtresses, une seule épouse, mais quelle épouse ! Il n' était pas un amant exceptionnel , mais il eut cependant beaucoup de femmes dans sa vie. Il savait se servir d' elles pour réaliser ses projets et ses ambitions.

Les femmes, l'argent, le jeu, la politique, la bonne chère, c'était un fin gastronome et un gourmet. On est loin de l'image du traître que Talleyrand. traîne après lui dans les livres et loin des affirmations des napoléoniens, c'est une autre image de Charles Maurice de Talleyrand Périgord qui je voudrais évoquer aujourd'hui .

De 1754 à 1775

Charles Maurice de Talleyrand Périgord naît le 2 février 1754 , sous le règne de Louis XV. A la Révolution, c'est un homme de 35 ans qui est marqué par les idées du 18 ième siècle qui vit comme un noble de son époque.

Il naît avec une difformité du pied droit, identifiée sous le nom de syndrome de Marfan, ou pied-bot ce qui l'empêche d'embrasser la carrière des armes bien qu'il fût l'aîné de la famille.

Enfant soi-disant délaissé par ses parents, il goûte le bonheur d'aimer auprès de sa grand-mère, la princesse de Chalais, née Marie Françoise de Rochechouart Mortemart chez laquelle il passe presque

deux ans ; il écrit dans ses Mémoires: « c'est la première qui m'a fait goûter le bonheur d'aimer »

De ses années passées au collège d'Harcourt on ne sait rien , sans doute de mauvais souvenirs.

Après un an de séjour auprès de son oncle, évêque de Reims, il se laisse persuader d'embrasser la carrière ecclésiastique , ses parents le mettent au séminaire de St Sulpice,

Il se laisse faire, par ambition, pour bénéficier d'une situation lucrative et entrer en politique. Voir les cardinaux Richelieu, de Rohan ...

Sans vocation, il se laisse ordonner sous-diacre en 1775, il entre à la Sorbonne pour poursuivre ses études, à 21 ans il bénéficie de revenus assez conséquents.

Le jeune séminariste a néanmoins des aventures amoureuses, la plus connue et dont il parle dans ses mémoires est Dorothée Luzy , une actrice de la comédie française

« Plusieurs fois j'avais remarqué dans une des chapelles de St Sulpice une jeune et belle personne dont l'air simple et modeste me plaisait extrêmement.... Je devins plus exact aux grands offices. » (Mémoires)

Le premier amour de sa vie s'appelle Dorothée et le dernier aussi , nous en parlerons plus loin.

Le 11 juin 1775 il assiste au sacre de Louis XVI. il dit « C'est du sacre de Louis XVI que datent mes liaisons avec plusieurs femmes que leurs avantages, dans des genres différents rendaient remarquables et dont l'amitié n'a pas cessé un moment de jeter du charme sur ma vie. »

Le trio des maîtresses en titres était :

La vicomtesse de Laval , 1748 1839, qui sera son amie toute sa vie , elle est sauvée de la guillotine par Germaine de Stael et vit avec Narbonne, l'ami de Charles Maurice, les deux se jalourent ses faveurs

elle tient un salon où le jeu, la politique et l'amour jouent le 1er rôle, elle change d'amant autant que d'années !

la duchesse de Luynes, femme excentrique et extravagante

la duchesse de Fitz James , amie fidèle

1775-1788 les amours de l'abbé de Périgord

Replaçons nous dans l'époque, c'est le 18 ième siècle, les salons, la galanterie et les mariages de convenance.

il sort le 2 mars 1778 de la Sorbonne licencié en théologie , il a 24 ans

il est ordonné prêtre le 8 décembre 1779 à 25 ans

c'est l'époque où Charles Maurice est pris d'une passion pour les femmes et pour le jeu..

Avide de plaisirs et de conquêtes, ambitieux , désireux de réussir et de jouir de la vie et de ses plaisirs.

en 1780, il a 26 ans il est agent général du clergé, fonction importante qui équivaut à gérer les finances de l'église et qui devrait lui amener rapidement la fonction d'évêque mais sa conduite débauchée fait retarder sa nomination,

en 1784 sa maîtresse, la comtesse de Brionne demande pour lui le chapeau de cardinal :. refus à cause de sa conduite scandaleuse.

Charles Maurice a aussi pour maîtresse dès 1782 la comtesse de Flahaut (1761-1836) ,jeune femme raffinée mariée à 18 ans un vieux barbon de 53 ans, elle lui donne un fils, Charles en avril 1785. Elle tenait un salon très fréquenté .

Elle dit en latin de lui qu'il agissait « suaviter in modo », mais non « fortiter in re », ce qui voulait dire en clair que ce n'était pas un amant exceptionnel . Mais peut être voulait-elle se venger de ses infidélités ? Ce fut une liaison qui dura 10 ans, car ils avaient de nombreux traits communs. Tous les deux épicuriens, avides de plaisirs, ils s'entendaient à merveille. En 1789 , il est moins assidu, il a rencontré Mme de Stael. Ils se fréquentent encore à Londres en exil en 1792 .Pour survivre, elle publie un roman, « Adèle de Sénange » dont Talleyrand corrige les épreuves et rentre en France en 1797 aidée par Talleyrand, devenu ministre des affaires extérieures. Plus tard elle épousera M de Souza en 1802.

Talleyrand écrira plus tard à son fils : « Tu es un des premiers intérêts de ma vie et quand je dis cela, je les réduit à 2 ou 3, je t'embrasse et te presse contre mon cœur »

Charles de Flahaut sera l'amant d'Hortense de Beauharnais dont il aura aussi un fils, le duc de Morny, ce qui lui faisait dire : » dans la famille, on est bâtard de père en fils ! »

En été 1786, il est chez son amie la duchesse de Luynes

Sa promotion comme évêque tarde, il veut la mitre, son père intervient auprès de Louis XVI et enfin, le 2 novembre 1788, voici notre abbé nommé évêque d'Autun. Le bénéfice de l'évêché est assez restreint, il demeure 2 mois à Autun et n'y a pas laissé un souvenir impérissable !

Il se hâte de retourner à Paris, nommé le 2 avril 1789 député du clergé, il siège aux états généraux.

C'est une époque heureuse où il profite de la vie avec frénésie.

Alors, Talleyrand fut-il un don Juan ?

Oui, certainement mais ce n'était pas un mâle avec des moyens physiques super développés, il ne prenait pas ses conquêtes à la hussarde !!! Il se comportait en délicat, en épicurien sage et raffiné.

« Il y a en lui du grand seigneur, de la femme de l'abbé et du chat. l'abbé et le grand seigneur dominant » disait de lui le comte Molé

c'était un collectionneur qui accumulait ses conquêtes sans jamais rompre avec elles. En 1789 il devait avoir une dizaine de maîtresses et pour les satisfaire en même temps il fallait être Hercule, lui c'était plutôt Adonis, il était en effet fort beau, très grand 1,78m et blond, nonchalant et plein de charme.

il avait été l'amant successivement de la comtesse de Lorraine Brionne, née Louise de Montmorency, puis de ses deux filles Anne Charlotte et Marie Joséphe et de sa belle fille Louise de Vaudémont 1763-1833

Celle ci fut une amie fidèle toute sa vie, elle émigra en 1791, se fixa à Altona près de Hambourg. Sous le Consulat elle revint et tint un salon que fréquenta Charles Maurice, elle le rencontra régulièrement, familière et confiante.

Il la reçut à Valençay après la disparition de la duchesse de Courlande, elle était passionnée de politique et faisait le lien entre Talleyrand et le roi.

Ses conquêtes formeront son sérail, puis son vieux sérail, il ne se fâchera avec aucune il les utilisera à des fins politiques, espionnes ou agents de renseignements, et avec son sens parfait de la diplomatie, il obtenait la coexistence pacifique de femmes rivales et de même rang.

Pourquoi plaisait-il tant aux femmes ?

Il avait le don de leur plaire, « on avait beau s'être armé de toutes pièces contre son immoralité, sa conduite, sa vie, il vous séduisait quand même comme l'oiseau qui est fasciné par le regard du serpent » disait la marquise de la Tour du Pin.

La Révolution

Marque comme pour tous les contemporains une cassure dans leur vie, et pour l'évêque d'Autun tout particulièrement.

Il disait : " la vérité, c'est que la Révolution qui se fait aujourd'hui en France est indispensable " mais avait dit aussi : "celui qui n'a pas connu les années d'avant 1789 ne sait pas ce que c'est que la douceur de vivre"

C'est lui qui célèbre devant le roi et les fédérés la messe de la Fédération le 14 juillet 1790. Grand comédien, il raille cette fête grandiose dont il est le principal acteur. Voulait-il associer l'Eglise à la Révolution ?

En 1790 il est élu président de l'Assemblée Nationale

Le plus grand scandale, c'est que l'évêque vote la confiscation des biens du clergé pour combler le déficit de la nation ! Cependant il sacre les premiers évêques constitutionnels

Il prête serment et le 20 janvier 1791, donne sa démission au roi et jette son froc aux orties.

Il craint un attentat et fait son testament. Les curés de Saône et Loire auxquels il a conseillé de suivre son exemple en prêtant serment lui répondent en termes terribles : » Votre apostasie, Monseigneur n'a surpris personne, arrivé à ce point d'opprobre où rien ne peut avilir et dégrader dans l'opinion, vous ne devriez aspirer qu'à consommer votre iniquité et à en recueillir le fruit »

En janvier 1792, il accepte une mission diplomatique à Londres.

Il quitte Paris le 10 septembre 1792 aidé par quelques bonnes amies et en particulier par Germaine !

La fuite en Angleterre et le voyage en Amérique

Vers le même temps, on découvre dans l'Armoire de fer deux pièces, datées des 20 avril et 3 mai 1791, prouvant des relations secrètes entre l'ancien évêque d'Autun et Louis XVI. Ce qui aboutit à ce que le 5 décembre 1792, la Convention prend un décret portant "qu'il y a lieu à accusation contre Talleyrand-Périgord, ci-devant évêque d'Autun".

Le 6 décembre 1792, la Commune de Paris ordonne l'arrestation du sieur Talleyrand, ci-devant évêque d'Autun.

Le 12 décembre 1792, de Londres, paraît à Paris : Talleyrand, ancien évêque d'Autun à ses concitoyens, tel est le titre d'une affiche sur trois colonnes, imprimée à Paris, où l'auteur se défend de l'accusation portée contre lui.

Talleyrand est installé à Kensington Square.

Les massacres de septembre annoncent la terreur, il reste à Londres

A Londres, Talleyrand corrige les épreuves du roman Adèle de Sénange, la première oeuvre de Madame de Flahaut

Le 28 janvier 1794, Talleyrand reçoit l'ordre de quitter l'Angleterre, en vertu de l'Alien Bill, avant le 2 février.

Le 2 mars 1794, Talleyrand s'embarque pour l'Amérique sur le "William Penn" qui lève l'ancre le 3. La traversée dure 38 jours. Il se fait conduire à Philadelphie.

En Amérique, Talleyrand Don Juan, grand, blond et blanc incorrigible s'affiche avec une belle noire, au grand scandale de la société de Philadelphie. Il en profite pour faire des affaires.

Mme de Stael : 1766-1817 : la gloire, ce deuil éclatant du bonheur », disait elle

Femme de génie et de coeur , haie par Napoleon

Fut-elle la maîtresse de Charles Maurice, on n' a pas de preuves certaines mais le caractère volcanique de la belle Germaine laisse place à toutes les suppositions ! elle fait sa connaissance grâce à l'ami de Charles Maurice, Narbonne en 1788, son amant. Elle est ambassadrice de Suède par son mari de Stael , et Talleyrand comprend vite qu'elle peut lui être utile.

On a dit de Germaine que ses amants se marieront pour avoir un raison légale de la fuir !!

En tout cas il l'utilisa pour fuir en Angleterre, en 1792 et a besoin d'elle aussi pour revenir. elle lui prête de l'argent , intervient auprès de Barras, et le fait rayer de la liste des émigrés .

mais Talleyrand, ambitieux se rapproche de Bonaparte et se détache de Germaine pour ne pas déplaire au nouveau maître.

De plus, il avait fait la connaissance de Mme Grand.

Il revient en 1796 par Hambourg où il retrouve Mme de Flahaut qui lui bat froid

A son retour d'exil, il va aussi tout naturellement chez une vieille amie la comtesse de Boufflers pour lui demander de l'aide

Il retrouve les amis et fréquente assiduellement le salon des dames de Bellegarde chez qui il trouve chez elles la discrétion, l'affection et la détente.

Grâce à Germaine, il noue des relations avec les directeurs , Barras, Bonaparte et Joséphine

Le 16 juillet 1797 il est nommé ministre des relations extérieures du Directoire en remplacement de Charles Delacroix. Fut il l'amant de Madame Delacroix 1759-1814 : on n' a aucune preuve . Son fils Eugène (26avril 1798) a été soupçonné d'être le fils de Talleyrand Charles Delacroix le mari était atteint d'un protubérance qui l'empêchait de procréer il était le prédécesseur de Talleyrand aux relations extérieures.

Le mariage de l'évêque Talleyrand avec Mme Grand

En 1798, il rencontra Catherine Grant

« une beauté céleste » dont il fut longtemps épris, elle avait la réputation d'être peu intelligente. Ce qui est faux, elle en avait assez pour se faire épouser par lui. « Je suis d'Inde » déclarait-elle, car elle y était née et s'y était mariée. De maîtresse devenue concubine, elle tint la maison du ministre au grand dam de Bonaparte qui, pour le détacher d'elle, proposa de lui faire obtenir le chapeau de cardinal. Talleyrand résista et la belle Catherine obtint du Premier Consul la permission d'épouser son amant, qui céda, à la grande surprise des contemporains.

Mais le ministre était toujours évêque et, qui plus est, évêque « jureur », et la dame était divorcée. La négociation du Concordat permit de trouver une solution. Le pape Pie VII, « dilatant les entrailles de notre charité paternelle [sic] » fit semblant de croire que l'ex-évêque regrettait ses erreurs passées (il en était bien loin) et le rendit à l'état laïque en juin 1802. A Paris, on fit semblant de croire que le bref papal incluait l'autorisation de se marier. Le pape, si l'on peut dire, avala sa tiare, et Talleyrand épousa « Kelly » le 10 septembre. Dans l'acte de mariage, il fut précisé que les parents du marié étaient tous deux décédés alors que sa mère vivait encore, qui aurait sûrement refusé son consentement

Un curé complaisant donna la bénédiction nuptiale le lendemain. 11 septembre 1802. Pour éloigner l'ex-mari gênant, on fit envoyer M. Grant au cap de Bonne-Espérance par le ministre des Affaires étrangères de la République batave.

Avant le mariage, et le divorce de sa mère, une fille, Charlotte, était née, probablement de Talleyrand qui lui fera épouser un neveu, ce qui fait qu'elle portera légalement son nom...

En 1803 ils achètent Valençay et s'y installent, mais très vite Talleyrand se sépare de sa femme et vit comme auparavant. Elle a pour amant San Carlos qui accompagnait les princes d'Espagne prisonniers à Valençay, et lui finit par l'oublier.

Le 27 décembre 1816, "sous le sceau de l'honneur", Talleyrand signe avec son épouse, une convention de séparation amiable. A compter du 1er Janvier 1817, entre autres dispositions, Mme de Talleyrand, recevra une pension annuelle de trente mille francs, à compter du 1er janvier 1817, payable d'avance

La princesse, éloignée de force et dûment rentée mourra à Paris en 1835, en douairière repentie.

La princesse Tyskiewicz 1760 -1834

Talleyrand la rencontre en 1807 à Varsovie, elle est née Marie Therese Poniatowska et est la nièce du roi de Pologne Stanislas Poniatowski. Mariée à un homme obèse, Vincent Tyskiewicz, elle ne vit pas avec lui. Elle est borgne. Elle s'installe en 1808 en France et y finit sa vie aux cotés de Charles Maurice qui l'appelait toujours « la princesse »

Elle idolâtrait Talleyrand, le renseignait parce qu'elle avait des relations dans toutes cours d'Europe. Elle l'adorait, lui faisait des cadeaux, elle était son esclave, elle le suivait partout, elle vécut dans son ombre, ce fut une amie fidèle et compatissante et complice des frasques de Dorothee, la nièce et maîtresse. Elle est enterrée avec lui à Valençay.

La duchesse de Bauffremont 1771-1847

Vers 1808, elle se lie d'amitié avec Talleyrand, et cette amitié dura toute la vie, comme presque toujours avec Talleyrand vis à vis des femmes

on l'appelait « la grande oie de M de Talleyrand » à cause de son grand cou et de son admiration sans borne pour lui.

Le mariage du neveu Edmond de Talleyrand Périgord

J'en viens maintenant aux affaires de famille : Talleyrand avait 2 neveux Louis et Edmond fils de son frère Archambaud, mais Louis meurt à Berlin.

Il veut donc marier son neveu avec un beau parti , une fille riche,

son ami Vitrolles , émigré à Altenbourg , en Saxe , et aussi Alexandre Batowski ,un polonais qu'il avait connu à Varsovie, lui parle de la fille de la duchesse de Courlande immensément riche, « une mine du Pérou ».

Talleyrand avait rendu « un service »à Alexandre de Russie pour stopper les vues guerrières de Napoleon en Europe, en échange il lui demanda d'intervenir auprès de la duchesse de Courlande pour obtenir la main de sa fille cadette pour son neveu.

Les deux jeunes gens ne se connaissent pas, c'est la guerre contre Napoléon, Dorothée a été élevée à Berlin et est anti-française

Mais cependant elle est "livrée à l'ennemi" pour ainsi dire et le mariage se fait le 21 avril 1809 à Francfort

Ses 3 sœurs sont absentes , seule se réjouit sa mère qui brûlait d'aller s'installer à Paris. Elle arrive à l'hôtel de Matignon qu'habitait Talleyrand à cette époque et le mari repart aussitôt à la guerre.

En 1809, Talleyrand a 55 ans, il est entouré de son sérail, sans la princesse de Talleyrand, sa femme, dont il est séparé, quand apparaît dans sa vie la duchesse Anna- Dorothea de Courlande qui en a 48.

Elle ne tarde pas d'en devenir le plus beau fleuron.

Pour en savoir plus sur la mère et la fille , visitez le lien : www.dames-de-courlande.fr

Dorothée, duchesse de Dino fut le dernier amour de Talleyrand.

Conclusion

Pour conclure, j'espère que je vous ai donné une autre image de ce personnage à la réputation si sulfureuse, grand amoureux, grand séducteur, aimant la compagnie des femmes et sachant se servir d'elles.

Elles ont réussi à le réconcilier avec l'Eglise, lui qui sur son lit de mort, rappela au curé: "mais je suis évêque !!"

Il disait un jour à la comtesse saxonne de Kiemannsegge, grande admiratrice de Napoléon :

"Je veux que pendant des siècles on se dispute sur ce que j'ai été, sur ce que j'ai pensé et sur ce que j'ai dit"

Encore une fois, il a parfaitement réussi.

Par Françoise Aubret -Ehnert (26.06.2005)

Bibliographie

Sur ce sujet précis, le livre de Casimir Carrère : "Talleyrand amoureux" fait autorité.

Il y a aussi un article de Jacques Audiberti dans le collectif « Talleyrand » chez Hachette qui est tout à fait délicieux et plein d'esprit.

D'autres auteurs sont aussi intéressants, vous en trouverez la liste sur la bibliographie de notre site.